

Education populaire pour grands et petits



Mes chers amis,

J'ai l'impression que nous venons d'arriver, le temps est passé si vite. Parallèlement, Santa Marta est devenue notre nouvelle maison et la normalité s'est installée dans notre quotidien, tant en bien qu'en mal. Par exemple, l'utilisation de nos toilettes compostables ne nous demande plus d'efforts, même si des petites mouches s'envolent dès qu'on ouvre le couvercle et je ne me sens plus observée lorsque nous nous promenons à Santa Marta ou dans la capitale provinciale de Sensuntepeque. Je crois que la plupart des gens se sont maintenant habitués à notre présence. Et l'euphorie suscitée par certains aspects de la vie locale lors de notre arrivée s'est quelque peu estompée. De temps en temps, j'ai de nouveau envie d'un yaourt ou d'un croissant pour le petit-déjeuner plutôt que du copieux "desayuno típico" que j'adore pourtant et qui, je sais, me manquera amèrement en Suisse. La grande joie et le rafraîchissement ultime que me procurait notre douche froide sur la terrasse se sont également un peu estompés. Je l'apprécie toujours beaucoup, mais les jours de pluie fraîche, il faut désormais un peu plus de courage et l'hygiène corporelle est souvent repoussée au milieu voire à l'après-midi du week-end.

Je me sens toujours à l'aise chez ADES. Je suis devenue membre de l'équipe et la communication est plus décontractée et directe qu'au début. Plus je connais l'organisation et mes collègues et plus je comprends les processus, mieux je peux les soutenir. Cependant, cette proximité a aussi ses revers. Au début, tous faisaient preuve d'engagement, peu importe les chantiers que Digna, la directrice et moi engageons avec eux. Aujourd'hui, ils nous font savoir quand un projet ne les enthousiasme guère ou s'il n'est pas prioritaire compte tenu de leurs plannings de travail souvent très chargés. Cela a déjà entraîné quelques moments de frustration lorsque des processus importants (de notre point de vue) ont été freinés. Cependant, je préfère que nous fixions ensemble les priorités et que nous investissions notre énergie dans des choses souhaitées par tous les collaborateurs, ce qui permettra de faire progresser durablement l'organisation.

Le quotidien professionnel et les moments partagés

Chez ADES, chaque jour de travail commence par un petit-déjeuner collectif. À partir de 7h30 la cuisinière Marina sert toutes sortes de délicieuses spécialités aux employé.e.s. Chacun.e peut alors composer son assiette à sa guise. Au menu, on trouve : des haricots cuits ou en purée (« liquado »), des œufs brouillés ou au plat, des bananes plantains cuites à la poêle ou à l'eau, de la ricotta, de la crème fraîche, le tout accompagné de tortillas ou de pain.



Après le petit-déjeuner, ce sont généralement des réunions qui sont au programme. Le lundi matin est réservé à la réunion d'équipe, tandis que le reste de la semaine est davantage consacré à des activités liées aux différents projets. Enfin, le dernier vendredi de chaque mois



a lieu la réunion de l'équipe de coordination. Pour la pause de midi, Marina propose chaque jour un menu différent. Elle utilise autant que possible des ingrédients de la ferme d'ADES « Dora Alicia Sorto ». Tout comme le petit-déjeuner, la pause déjeuner est un moment important d'échanges informels et de convivialité. C'est l'occasion de discuter de sujets politiques, de raconter des anecdotes en riant ou encore de parler de la vie du village, de la famille et des enfants.

Après le repas, chacun.e - du personnel d'entretien à la directrice, débarrasse et lave son assiette et son verre.



Après le repas de midi, nous travaillons souvent individuellement ou en groupe sur nos projets, au bureau ou sur le terrain. À 16h30, c'est la fin de la journée, car c'est l'heure du dernier bus pour Santa Marta. Sauf les lundis, où à 17h nous allons jouer au foot tous ensemble à la « cancha ».



Juan et Aiko viennent jouer parfois aussi.

Escuela de Educación Popular

Depuis six mois « la Cubana » est de retour. Esther Ávalos Mese, de son nom officiel, est experte en « Educación popular », dont les origines remontent au pédagogue et théologien brésilien [Paolo Freire](#). Elle a déjà accompagné ADES à plusieurs reprises dans des processus de sensibilisation politique, de participation et d'organisation communautaire. C'est la quatrième fois qu'elle vient à Santa Marta. Cette fois, elle est venue pour mener des formations sur le leadership avec des jeunes des villages voisins. Comme ADES organise presque exclusivement ses formations continues avec des méthodes d'« Educación popular », j'ai décidé de participer à ce processus passionnant pendant quatre demi-journées.

Dans le premier module, nous nous sommes penché.e.s sur nos rôle.e.s et marge de manœuvre au sein de nos environnements de vie personnelle (famille, communauté du village, milieu de travail, etc.). Ensuite, Esther nous a fait dessiner la maison de nos rêves en groupe, sans pouvoir parler. Elle a observé l'ensemble de la dynamique de groupe qui s'était installée. Comment nous étions-nous compris sans mots ? Qui avait pris l'initiative ? Certains d'entre nous s'étaient-ils plutôt tenus à l'écart ? Avions-nous essayé d'impliquer tout le monde ?

Dans le deuxième module, nous nous sommes penché.e.s des questions socio-politiques et de critiques



systémiques. Il était question de porter un regard critique sur notre réalité, en particulier le contexte dans lequel nous grandissons et vivons (aussi bien local que mondial).



Et lors des troisième et quatrième sessions, nous nous sommes explicitement penché.e.s sur l'histoire de l'«Éducation populaire», ses origines, ses objectifs et son importance, en particulier dans le contexte latino-américain.

J'ai posé quelques questions à Esther (en bas à droite sur l'image, avec un t-shirt rouge) sur le processus de formation.

Esther, à qui s'adresse la formation « Educación Popular » ?

La formation s'adresse en particulier aux jeunes leaders, hommes et femmes, des villages qui s'engagent au sein d'organisations et de groupes pour leurs communautés. Mais d'autres personnes intéressées par l'«Educación Popular» peuvent aussi participer.

Quel objectif aimerais-tu attendre avec cette formation ?

Je pense que l'objectif le plus important de chaque formation de la méthode Educación Popular est que les participant.e.s aiguisent leurs capacités analytiques et leur pensée critique. Ils.elles apprennent en plus à trouver des solutions aux problèmes personnels et sociaux, et à enclencher des processus de transformation.

En résumé, l'objectif est que les participants développent, à travers le processus de formation, leur sens critique et proposent des solutions. Des exercices axés sur la pratique, visant à promouvoir la participation, le dialogue et un style de leadership horizontal, sont centraux dans cette démarche. Pour cela, les participants doivent apprendre à exprimer leurs sentiments, et surtout, la formation doit les inciter à ne pas perdre foi en un avenir meilleur.

Qu'est-ce qui vous semble particulièrement beau dans ce processus de formation ?

Ce qui est merveilleux dans ce processus, c'est de voir comment les participants s'engagent avec les thèmes et s'approprient les méthodes. La dynamique de groupe qui en émerge me procure aussi une grande joie. C'est magnifique d'observer comment les participants se soutiennent, prennent leurs responsabilités et expriment leur reconnaissance mutuelle. Ainsi, le groupe grandit de plus en plus dans son rôle de sujet actif dans le processus.

Y a-t-il un moment de succès ou un moment fort dont vous pouvez me parler ?

Ici au Salvador et avec ADES, j'ai déjà vécu de nombreux moments enrichissants, dont j'ai tiré des leçons, tant pour ma vie personnelle que professionnelle. Dans le processus de formation, ce qui est le plus beau pour moi, c'est de voir comment les participants appliquent eux-mêmes les méthodes de l'Éducation populaire et développent leurs capacités de participation. En tant que formatrice, il n'y a pratiquement rien de plus gratifiant.

Pour terminer le processus, Esther nous a demandé d'effectuer une "réplique" (exercice de répétition) afin d'appliquer ce que nous avons appris. Mon groupe a choisi de mener une activité avec des enfants d'âge préscolaire.



Quels objectifs avons-nous atteints jusqu'à présent dans le projet "Renforcement des méthodes de travail d'ADES" ?

En mai, nous avons organisé avec l'équipe un atelier sur la nouvelle politique de genre et recueilli des contributions pour un plan d'action genre. Ce projet de plan d'action est maintenant disponible. Pour mettre en œuvre ce plan ambitieux, ADES souhaite créer un nouveau comité, le Secrétariat du Genre. Cependant, cela signifie qu'il faut créer un nouveau poste de travail et le pourvoir avec un/une expert(e) en genre qui dirigera le comité et vérifiera la réalisation des objectifs du plan d'action. Actuellement, ADES n'a pas encore obtenu de financement pour ouvrir ce poste. Néanmoins, l'organisation s'est fixée comme objectif de compter avec ce poste dans un avenir proche grâce à un projet (ou éventuellement plusieurs).



Une autre zone de travail est le système de stockage numérique d'ADES mis en place par ma prédécesseuse dans le contexte de la pandémie. Sa structure a passablement changé au fil des 4 années, en raison de changements de personnel et d'une restructuration interne. Certains dossiers sont devenus très touffus, tandis que d'autres sont peu utilisés depuis longtemps. De plus, chacun.e a sa propre logique pour enregistrer ou chercher les documents.

Afin de mieux comprendre l'utilisation actuelle et les exigences en matière de

stockage, nous avons mené une enquête interne. Cela nous a permis d'identifier les points sur lesquels nous devons intervenir pour assurer une gestion fiable de l'information et des connaissances. Nous prévoyons d'organiser un atelier à ce sujet en septembre.

De plus, nous avons fait connaître en interne la stratégie d'intervention basée sur un accompagnement communautaire dans le cadre de deux processus de formation. Il était important pour nous que les trois équipes de programme développent un sentiment de responsabilité ("ownership") pour la stratégie dans leur domaine respectif, tout en comprenant également la logique d'intervention des deux autres domaines. Pour cela, nous avons demandé aux équipes de projets d'analyser dans quelle phase d'intervention se trouvent actuellement les



communes qu'elles accompagnent.

Enfin, nous avons également entrepris le processus de la "base de données communautaire". Lors de plusieurs séances, nous avons défini avec l'équipe de coordination ce que la base de données devait intégrer, et nous avons planifié les premières étapes du processus de collecte de données. Cependant, notre projet s'avère un peu plus complexe et exigeant que prévu initialement, car les attentes et les exigences concernant la base de données ne coïncident pas exactement. Ce projet va certainement nous occuper encore un certain temps.

Juan soutient l'équipe sécurité alimentaire et agroécologie.



Comme je l'ai mentionné dans ma dernière lettre, ADES a acquis il y a deux ans un terrain qui doit se développer dans un proche avenir en une vaste "Finca Escuela" (ferme-école). Comme il y a toujours beaucoup à faire là-bas et que Juan, en plus de ses passions artistiques, a aussi la main verte, il soutient depuis début juillet l'équipe d'agroécologie pour le désherbage, les semis, la préparation d'engrais biologique et de nombreux autres tâches au quotidien.

Aiko visite les „Escuelas Libres“ à Santa Marta

L'un des projets d'ADES comprend un programme de bourses pour les jeunes issus de milieux modestes. Afin que les étudiants bénéficiaires puissent aussi donner quelque chose en retour, ils organisent des activités de loisirs avec des enfants dans leurs villages d'origine. Une de ces initiatives sont les "Escuelas Libres", qui ont lieu tous les deux samedis. Des cours de sport, d'artisanat, de dessin et d'anglais y sont proposés pour les enfants à partir de 5 ans. Aiko y participe. Il s'est inscrit au cours "Aprender haciendo" (apprendre en faisant). Ses camarades de maternelle Axel et Alex y participent également.



Notre foyer et notre retour au pays

La pluie a transformé notre patio asséché en une oasis verte. Les 10 plants de papaye que Juan a semés dans des pots et ensuite repiqués dans le jardin ont littéralement poussé en hauteur. De plus, nous avons déjà pu récolter quelques aubergines et il y a une semaine, j'ai repéré la première passiflore dans le jardin.



Nos poussins piaillants sont maintenant devenus des coqs qui chantent et des poules qui caquètent. Mais leurs œufs se font encore attendre. Ils pourraient bien nous surprendre lorsque nous rentrerons à la maison (Santa Marta) fin août.

En effet, quand vous lirez cette lettre, nous serons déjà de votre côté de l'océan. Même si notre retour de mi-mandat est un peu hâtif après seulement neuf mois, nous avons tout de même accompli un bon tiers de notre mission de deux ans. Comme toute l'équipe d'ADES prend une semaine de vacances en août et qu'il est aussi beaucoup plus agréable de venir en visite l'été en Suisse, nous avons avancé nos vacances de quelques mois. J'ai hâte de vous serrer enfin dans mes bras.

Salutations et à bientôt !

Madeleine

Vous trouverez plus d'informations sur ADES sur leur [site web](#) et [Facebook](#).

Toute donation pour le projet est la bienvenue. Vous trouverez ci-joint les coordonnées bancaires à cet effet.



Voici le code QR pour faire un don :



Merci beaucoup pour votre soutien!

Adresse: Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne

Tél: +41 22 321 85 56 | e-mail: info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires: Eirene Suisse | Rue des Délices 12A | 1203 Genève

CCP : 23-5046-2 | IBAN: CH93 0900 0000 2300 5046 2

SWIFT-BIC : POFICHBEXXX | Mention : [Madeleine Colbert / El Salvador](#)